

Soudain l'été dernier

Qu'est-ce qu'on fait ici ?, Canada [Québec], 2014, 1 h 38

Charles-Henri Ramond

Number 292, September–October 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72849ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ramond, C.-H. (2014). Review of [Soudain l'été dernier / *Qu'est-ce qu'on fait ici ?*, Canada [Québec], 2014, 1 h 38]. *Séquences*, (292), 61–61.

Qu'est-ce qu'on fait ici ?

Soudain l'été dernier

Alors que l'été et les parties de ballon entre amis revendiquent le temps de l'insouciance, ce n'est qu'en attente d'une profonde remise en question qui survient souvent sans s'annoncer. À l'instar de ses précédents films, Julie Hivon nous immerge dans un no man's land émotionnel où les âmes vagabondent avant de trouver d'autres voies. Pour son troisième long métrage, elle nous ouvre les portes du laboratoire d'observation de ses contemporains et nous offre une immersion dans l'entre-deux douloureux de la reconstruction.

Charles-Henri Ramond

Avec **Qu'est-ce qu'on fait ici ?**, troisième opus d'une carrière diversifiée et riche, malgré une faible présence sur nos écrans, Julie Hivon ne déroge pas des thèmes qui lui sont chers. Déjà en 2001, dans **Crème glacée, chocolat et autres consolations**, elle avait guidé notre regard vers une quotidienneté simplement banale dans laquelle les petits et grands drames de la vie faisaient chanceler toutes les certitudes, aussi solides soient-elles. Presque dix ans plus tard, **Tromper le silence** nous faisait partager la déroute existentielle d'une femme établie après avoir fait la connaissance d'un attirant jeune rebelle (déjà interprété par Maxime Dumontier). En deux films, la cinéaste et romancière nous laissait entrer dans l'univers de protagonistes forcés de se remettre en cause et questionnait notre rapport face à l'apparente sérénité de nos parcours personnels.

Au cinéma, comme dans la vie, le drame est bien souvent l'étincelle qui allume une révolte intime ou collective. C'est ce qui soutient la prémisse de **Qu'est-ce qu'on fait ici ?**, une histoire de transformation et de rébellion contre soi-même qui met rapidement de côté le mélodrame pour se concentrer sur la reprise en main de son avenir. C'est l'été, il fait beau. Pour Lily, Roxanne, Max, Simon et Yan, le temps est bon, le ciel est bleu – comme dirait l'autre – et les verdoyantes rives du fleuve prêtent à l'insouciance. La famille ou « la job » n'est pas forcément une grande partie de *fun*, mais les amis sont là et c'est le principal. Soudain, un accident sème le désarroi. Puis, une perte de repères. L'amitié, le travail, l'amour, la confiance en soi, tout se met à vaciller. Et ce qu'on acceptait bon gré mal gré devient subitement insupportable.

Bien que la fatalité marque de son empreinte les premiers instants du film, Hivon ne franchit pas pour autant la frontière du mélo larmoyant – on est même surpris de la distance qu'elle crée avec la mort – et ne transforme pas ses personnages en êtres irrécupérables malgré la difficulté qu'ils éprouvent à prendre leur place. L'auteure porte plutôt son regard sur une histoire de reconstruction, teintée d'amertume et de doutes certes, mais surtout caractérisée par l'inébranlable volonté d'avancer malgré les écueils. À l'image de Lily qui fera tout pour retrouver une raison d'exister en encadrant les jeunes d'un centre de loisirs, ou de Roxanne qui osera enfin prendre en main sa difficile relation avec les hommes, il y a dans **Qu'est-ce qu'on fait ici ?** une volonté affirmée de laisser de côté le fatalisme, ou à tout le moins de le transformer en instrument de reconquête.



Une histoire de reconstruction teintée d'amertume et de doutes

Même si le drame initial reste en filigrane tout au long du film, plusieurs moments savoureux émergent (le gardien de zoo déprimé après le départ de sa blonde et de son gorille Gustave à qui l'on doit trouver une compagne pour qu'il accède lui aussi à la joie de vivre), venant s'ajouter à l'entreprise de dédramatisation déjà amorcée par l'humour caustique des dialogues. Débarrassé des codes propres à un genre trop précis, le film se love quelque part aux confins du drame et de la comédie. La légèreté qui s'en dégage – amplifiée par la lumineuse direction photo de Claudine Sauvé, la complice au long cours – emporte le film sur les rives du « feel good movie », sans toutefois l'y faire entrer pleinement.

Porté par le regard attentif de la cinéaste, toujours aussi proche d'une réalité sociale qu'elle connaît bien, **Qu'est-ce qu'on fait ici ?** va au-delà de l'histoire de ces amis chamboulés, et offre un portrait plus large sur la jeunesse et sa difficulté de prendre sa place dans la société. C'est que le parcours éclaté de Julie Hivon (elle a aussi été romancière et professeure de cinéma) offre à ses films une appréciable pertinence. S'appuyant sur la tendresse que la réalisatrice démontre envers une génération de comédiens de la relève qu'elle dirige ici de main de maître, cette « petite vue » de fin d'été a tout ce qu'il faut pour combattre fièrement ces temps de morosité généralisée.

■ **Origine :** Canada [Québec] – **Année :** 2014 – **Durée :** 1 h 38 – **Réal. :** Julie Hivon – **Scén. :** Julie Hivon – **Images :** Claudine Sauvé – **Mont. :** Natalie Lamoureux – **Mus. :** Serge Nakauchi Pelletier – **Son :** Martyne Morin – **Dir. art. :** Geneviève Lizotte – **Cost. :** Julie-Anne Tremblay – **Int. :** Sophie Desmarais (Lily), Maxime Dumontier (Max), Joëlle Paré-Beaulieu (Roxanne), Charles-Alexandre Dubé (Simon), Frédéric Millaire Zouvi (Yan), Guylaine Tremblay (mère de Roxanne) – **Prod. :** Maxime Bernard, François Delisle – **Dist. / Contact :** FunFilm.